

E/1973 — André Malraux : «Maximes en forme de préface», extraits des entretiens télévisés réalisés par Claude Santelli et Françoise Verny en 1973, in Bernard Gavoty, *Lettre à Mozart sur la musique*, Paris, Emile-Paul, 1973, p. 11-16.¹

André Malraux

**Maximes en forme de préface par André Malraux,
in *Lettre à Mozart sur la musique* de Bernard Gavoty, 1973.**

- Jésus joue avec des enfants qui, tous, fabriquent des colombes en argile. Un des gosses regarde Jésus et lui dit : «Ta colombe, elle est moche ! Tu ne sais rien faire.» Alors Jésus ne répond rien, il ouvre les mains et sa colombe s'envole.

- Qu'est-ce qu'un homme de génie en art ? C'est un homme qui crée ce qui n'avait pas d'expression avant lui. Il y a donc la littérature, la peinture, la musique avant et après lui.

- Un coup de génie, c'est Shakespeare inventant *Hamlet*. Mozart créant *Don Giovanni*. Inventer, c'est aller chercher le sel dans l'océan, le sel dont personne n'a aucun besoin. Cette trouvaille est celle même du grand artiste.

- Vaches grasses, vaches maigres : je constate qu'il y a des époques de très grands peintres. Les plus grands peintres du XVII^e siècle sont tous morts entre 1670 et 1675. Les hommes de génie ont entre eux un certain lien. Les grands hommes de l'esprit auront été plusieurs autour du VI^e siècle et non pas du IV^e. Tout se passe comme s'il y avait une mystérieuse récolte. On ne sait pas ce qui a été semé, mais on sait que ça pousse en même temps. L'histoire nous ménage des constellations de grands hommes.

¹ Une note, page 11, précise ceci : «Ces maximes ont été extraites, avec l'autorisation de l'auteur, du texte des émissions télévisées de Claude Santelli et Françoise Verny : *La Légende du siècle*.»

A certaines époques, le fleuve déborde – à d'autres, il regagne son lit. Notre temps ignore les crues fertilisantes.

- Il y a dans l'histoire des pleins et des creux, des époques vides où le destin paraît somnoler – et puis des flambées soudaines.

- Les grandes figures de l'humanité sont toutes liées à une transcendance – pas à une technique – à une transcendance. La science, d'aucune manière, ne remplace la métaphysique. Qu'est-ce que la science ? C'est le domaine de la connaissance. Aucune science ne peut répondre à la question : que faisons-nous sur terre ?

- Le XIX^e siècle a cru tout entier que la science était faite pour guérir, soulager la peine de l'homme, ouvrir des horizons de paix.

- Le XX^e siècle aura démontré que la science peut aussi menacer de détruire l'homme. Einstein : «Il est dangereux de jouer avec la science – on ne sait plus ce qui peut en sortir.»

- C'est d'avoir joué inconsidérément avec la science, c'est de l'avoir incorporée à la musique qui n'a rien à en faire, c'est à avancer, puis à rejeter toutes les hypothèses à toute allure, comme on jette en laboratoire un papier-filtre qui a servi – c'est en retirant la parole à l'âme humaine et en interrogeant les ordinateurs que les musiciens ont tué la musique.

- A quoi sert d'aller sur la lune, si c'est pour s'y suicider ?

- Vous ne pouvez pas penser réellement le monde sans penser l'homme.

- Un des éléments de la grandeur humaine, c'est tout de même, probablement, le silence – un autre est de savoir dire non.

- Si notre civilisation n'est certes pas la première qui nie l'immortalité de l'âme, c'est bien la première pour laquelle l'âme n'a pas d'importance.

- L'idée de la mort m'impose le vrai problème métaphysique, celui du sens de la vie.

- Le drame de la jeunesse, pour la première fois, est un drame sans objectif bien déterminé – comme notre génération est la première à n'avoir pas un idéal suprême.

- Quand la jeunesse dit : il faut rompre avec ce qui existe, elle dit implicitement : ce qu'ayant tout brisé, nous ne ferons pas – d'autres le feront. Eh ! bien, non ! Génération sans report.

- Ce que nous vivons aujourd'hui, c'est, assurément, la fin d'une civilisation – seulement, ce n'est pas la fin d'une technique. Avant nous, la fin d'une civilisation, c'était aussi la fin de la technique de cette civilisation. Possesseurs d'une technique inégalée, nous sommes dénués en face d'un énorme problème : le sens du monde. Comment vivre la mort d'une civilisation ? C'est nous qui, sans doute, donnerons la réponse. Nous sommes à l'époque des catacombes. Je demande qu'on me cite un écrivain ou un artiste pour qui le monde moderne ait une signification. La signification du monde n'a rien à voir avec la science ou la logique. Une seule réponse : la religion. Ou il y aura une nouvelle religion – métamorphose de la religion actuelle, peu importe – et, alors, il y aura une nouvelle réponse. Ou bien il n'y aura pas de réponse religieuse : alors, il n'y aura pas de réponse du tout. Le sens de la vie ne peut prendre qu'une forme religieuse.

- «Le plus étonnant est que le monde ait presque certainement un sens.» (Einstein)

- Quand on contraint une foule à vivre bas, ça ne la porte pas à penser haut.

- «Suivre la pente : oui – à condition que ce soit en montant.» (Charles de Gaulle)

- Je ne crois pas du tout à cet air abruti du monde entier – la Chine exceptée – ne comprenant plus rien à rien, attendant doucement qu'arrive on ne sait pas quoi. Ou bien, il faut aboutir à une civilisation technicienne absolue.

- L'art, pour la première fois, nous pose une question métaphysique et non plus une question artistique. Une question terrible : nous sommes sur quelque chose qui échappe au temps traditionnel, à la durée – non par transcendance, c'est-à-dire par une immortalité – mais par une métamorphose.

- Il est très probable que, dans cinq cents ans, une civilisation, qui succédera à la nôtre, dira : «Mais comment est-ce qu'on a pu concevoir des trucs pareils ?»

- L'art fait mauvais ménage avec certains régimes politiques. Du moment que le pouvoir politique me dit ce que j'ai à faire, je suis stérile. Il faut que ce que j'ai à faire soit une question, que je me trouve en face de ce que je vais créer comme en face d'une chose inconnue, que je n'aie pas à jouer un rôle d'illustrateur qui a un texte et qui doit mettre son chat ici, sa souris là. Si on me dit ce que je dois faire, je ne peux plus rien faire du tout.

- Que sera notre siècle pour le siècle suivant ? Ce sera le premier siècle qui n'ait pas pu mettre en jeu ses moyens, en tous domaines, sans exercer une véritable terreur. La science qui sauve peut jouer contre l'homme. L'art qui embellit, aussi, d'ailleurs.

- Nous sommes à la fin de quelque chose.

André Malraux